

J. A. COUTURE, M. V., QUÉBEC.—Progrès du livre de généalogie de la race bovine canadienne.

RÉV. M. CHARTIER, ST-HYACINTHE.—Les progrès en matière d'ensilage.

J. C. CHAPUIS, ST-DENIS.—Etude sur les rapports officiels des sociétés d'industrie laitière d'Ontario. Sel, présure, couleur. Baratte centrifuge (*Butter Extractor*).

O. E. DALAIRE, STE-ROSE.—Le cerele agricole.

J. A. VAILLANCOURT, MONTRÉAL.—Le commerce des produits laitiers.

J. D. LÉCLAIRE, STE-THÉRÈSE; CHS. PRÉFONTAINE L'ISLE-VERTE; AIMÉ LORD, PORTNEUF; ALEXIS CHICOINE, ST-MARC.—Fabrication du beurre.

J. B. VIGNEAU, ST-MARCEL; J. A. McDONALD, ST-HYACINTHE.—Fabrication du fromage.

JOS. LS. PAINCHAUD, SAUL CÔTÉ, J. U. ARCHAMBAULT.—Rapports d'inspection et fabrique école.

J. DE L. TACHÉ, QUÉBEC.—Syndicats de fabriques.

La société compte de plus sur la présence de MM. N. BOURQUE, de Sherbrooke; A. CASAVANT, St Dominique; D. M. McPHERSON, Lancaster, Ont., et PROF. ROBERTSON, Guelph, Ont.

L'hon. M. Beaubien, voulant profiter de la réunion des nombreux cultivateurs qui assistent généralement aux conventions de la société d'industrie laitière, se propose d'amener à Arthabaska pour la circonstance, plusieurs des chevaux du haras national.

Il y aura une exposition d'échantillons de conserve d'ensilage sur la mérite desquels la convention sera appelée à se prononcer.

J. C. CHAPUIS.

AGRICULTURE PRATIQUE.

Dans notre dernier numéro nous avons promis de nouveaux détails sur la ferme des RR. DD. de l'hôpital du Sacré-Cœur. Nous donnons aujourd'hui le rapport de la visite que M. R. Tremblay a publié dans la *Justice* du 16 septembre dernier. Nous nous sommes permis d'y faire quelques légers changements, que nous indiquons par des italiques.

Samedi après-midi, répondant à une aimable invitation de M. Ed. A. Barnard, secrétaire du département de l'agriculture nous sommes allés, en compagnie du docteur Dionne, rédacteur au *Courrier du Canada* de M. Eug. Rouillard, de l'*Événement* et du docteur Boulet, visiter les deux fermes modèles exploitées par les révérendes dames du Sacré-Cœur

Ces deux superbes établissements, dont l'un est situé à Saint-Sauveur et l'autre à l'Ancienne Lorette, offrent en ce moment au visiteur désireux de se renseigner le spectacle de l'application pratique de principes admis par tous les partisans du progrès en fait d'agriculture.

A la ferme de Saint-Sauveur, nous avons vu un troupeau de 26 vaches laitières dont la plupart sont de race jersey canadienne. Toutes ces excellentes laitières sont entretenues sur une ferme de trente arpents dont 15 à 18 tout au plus en culture, le reste étant occupé par les constructions, etc., etc. On les nourrit à l'étable et elles ne sortent que deux heures par jour pour prendre un peu d'exercice sans trop s'exposer aux rayons ardents du soleil.

Elles ne paraissent pas souffrir du régime de la stabulation permanente. On leur apporte leur nourriture toute prête au lieu de les envoyer paître. Elles savent si bien apprécier cette délicate attention de la part de ses propriétaires qu'elles trouvent moyen de les en récompenser en leur offrant des produits plus riches et plus abondants. Les résultats obtenus jusqu'à présent semblent donner raison à ceux qui affirment que les ruminants n'ont besoin que de peu d'exercice.

On le croirait à peine sans l'avoir vu, mais c'est un fait certain que six arpents de terre environ ensemencés en plantes fourragères, parmi lesquelles le trèfle domine, ont fourni depuis le printemps et fourniront pendant le reste de la belle saison une nourriture abondante à ces vingt-six vaches laitières.

Nous savons même qu'on a ensilé une certaine quantité de trèfle et de lentilles que les vaches n'ont pu consommer à temps. C'est qu'on se garde bien de laisser trop mûrir les produits. On les coupe dès qu'ils ont atteint une certaine croissance et la même pièce de terre produit quatre récoltes de trèfle en verdure au lieu d'une en gros fourrages mûrs et durs. M. Barnard nous a indiqué un morceau de terre qui a déjà donné une récolte de lentilles coupée en vert et où le trèfle, semé après l'ensemencement de cette première récolte, est maintenant bon à faucher.

Un certain nombre d'hommes sont actuellement occupés à récolter l'ensilage. On a semé beaucoup de maïs de l'ouest et l'épaisse forêt de tiges verdoyantes tombe maintenant sous la faucille des moissonneurs. Aussitôt coupées, les tiges sont liées par bottes et charroyées à la grange où un hache-paille, mu par la vapeur et muni d'un élévateur sous forme de toile sans fin, les coupe et les dépose dans le silo.

C'est une religieuse qui se charge de passer le maïs dans la machine, ce qui ne l'empêche pas de vaquer aux nombreuses occupations que lui procure la surveillance de la laiterie et la méticuleuse comptabilité d'une exploitation expérimentale. Pour qui connaît l'activité proverbiale des dames du Sacré-Cœur ce détail n'a rien d'étrange. Pour notre part, nous connaissons plus d'un petit crève qu'un pareil travail aurait bientôt mis sur les dents.....

Les bâtiments de l'hôpital comprennent une savonnerie, une buanderie mécanique, une porcherie, écurie, étable, poulailler, etc. Le silo peut contenir 71 tonnes de conserves et les produits de la basse-cour ont donné cette année un profit net de \$250, ce qui prouve qu'il y a de l'argent à faire dans l'élevage des volailles.

La ferme de l'Ancienne Lorette est d'une contenance de 300 arpents environ. On y remarque surtout le spacieux bâtiment amélioré d'après les plans de M. Barnard. Ceux de nos lecteurs qui ont lu le septième rapport de la Société d'industrie laitière ont pu admirer l'ingénieuse disposition de cette construction spacieuse, couvrant une superficie de 126 pieds sur 38 avec grange, silos, cave à fumier, écurie, étable fraîche en été, chaude en hiver, où l'air et la lumière circulent librement et où les animaux couchent à sec, sans litière, sur un pavé dont la propreté est un sujet d'étonnement pour tous les visiteurs.

L'aération y est si parfaite, l'aménagement si bien combiné qu'on n'y découvre aucune odeur de fumier, les déjections des animaux tombant directement dans la vaste cave destinée à les recueillir, et cela au moyen d'un grillage en fer, à travers duquel passent sans entrave toutes les déjections.

On a voulu construire un bâtiment pouvant convenir à la stabulation d'hiver et d'été, et il suffit d'un coup-d'œil pour constater qu'on a parfaitement réussi.

La ferme est bien pourvue de toutes les machines les mieux perfectionnées. On y trouve une basse-cour bien peuplée, sous la surveillance de M. Gagné, un éleveur pratique qui possède plusieurs années d'expérience dans l'emploi des procédés d'incubation artificielle. On travaille actuellement à transformer une vieille maison en logement d'hiver pour les poules et les canards Pékin sortis des incubateurs de M. Gagné. Ces volatiles sont nombreux, des plus variés, et paraissent jouir d'une santé parfaite.

Pas besoin de dire que la laiterie y est l'objet des soins les plus assidus.

Il y a quelques années, les révérendes dames du Sacré-